Qui veut la peau des "Deux maisons" ?

Publication : dimanche 6 octobre 2013 13:24

La République du Centre, 6 octobre 2013

INSOLITE ■ L'œuvre d'art contemporain, installée en 2000 boulevard de Verdun, semble indéboulonnable

Qui veut la peau des « Deux maisons » ?

Même 13 ans après son installation, les Orléanais semblent toujours peiner à accepter l'œuvre d'art contemporain bleutée.

David Creff

L'Œuvre d'art contemporain est là, plantée sur son rond-point. Comme suspendue entre ciel et gravier rouge, offerte à la vue de l'Orléanais – souvent dubitatif – usager de la ligne A du tram, croisant au niveau de la station Gare d'Orléans. Ou de celui qui patrouille à son feu rouge, boulevard de Verdun.

Les « Deux maisons », tel est le nom de l'œuvre à laquelle ne semblent pas vouloir adhérer l'immense majorité des badauds sondés à ses abords directs. Morceaux choisis : « Je sais que c'est de l'art mais, n'éprouvant aucun plaisir à la regarder, ça ne me plaît pas. » (Yoann) ; « Il doit y avoir un message que je ne saisis pas » (David) ; « à force de passer devant, je ne la vois plus, c'est triste et tant mieux à la fois » (Muriel) ; « ce n'est pas beau ! » (Jean-Philippe). Et ainsi de suite, lorsque l'on interroge le passant à propos des « Deux maisons », qui pourraient presque donner l'impression de s'être fait la malle d'un jeu de Monopoly.

11 millions de francs

Nous sommes en 2000. Année de l'arrivée du tram. Et non, ce n'est pas une, mais bien huit œuvres d'art contemporain qui font leur apparition le long de la ligne A. Sous l'impulsion de Jean-Pierre Sueur, qui assume (*lire par ailleurs*), alors maire PS de la ville. Les « Deux maisons », étant, sans doute, la plus connue de toutes, du fait de son emplacement central.

Coût de l'opération : 11 millions de francs (crédit alloués par la communauté de communes de l'époque, le ministère de la Culture, la région…). En euros, soit 1,67 million, ça passe presque mieux, quand on le dit aujourd'hui, tant leur popularité semble sujette à caution. Pas assez figuratives, peut-être, pour être comprises ? Trop intellos pour être aimées simplement.

Chiasma, mon amour

On en veut pour preuve les explications de Joël Shapiro, papa des « Deux maisons ». Et l'artiste new-yorkais d'évoquer, jadis, « l'attirance pour la forme en chiasme. Cette œuvre exprime le mouvement diagonal. Équilibriste et libre […]. L'assemblage symbolise le dialogue. L'habitat, la domesticité et la communication », précise l'Américain, sibyllin, et un peu prophète, admettons-le. Car il n'est pas faux de dire que les deux « sera dessus dessous » font parler. Aujourd'hui encore. Accordons leur ce mérite, aux maisons « gigogines », de ne pas laisser indifférent. Pas même le député-maire UMP, Serge Grouard, qui a cette phrase versant, peut-être, dans l'euphémisme : « Je pense que la personne